

# Mes disques à moi

**“Qui est l’ enfoiré qui vient de prendre une photo avec un flash ?”**

## CATHERINE CERESOLE

La no wave new-yorkaise a eu son œil subjectif branché sur Nikon F801 poussé jusqu’à 6400 ASA, en noir et blanc, sans flash mais chargé d’électricité. La photographe Suisse est justement **mise à l’honneur à Paris** en ce moment.

RECUEILLI PAR ALEXANDRE BRETON

ROLLE, BORDS DU LAC LEMAN. Six mille deux cent cinquante âmes, dont Jean-Luc Godard et le couple Catherine et Nicolas Ceresole. Une histoire de vagues comme point commun lui, la Nouvelle Vague, eux la Non Vague. Paris, début des années soixante, New York, fin des années soixante-dix. Plus que des témoins, ces deux collectionneurs insatiables seront des acteurs enthousiastes de cette scène explosive, la no wave, qu’ils documenteront frénétiquement dès 1979. Lui la mémoire discographique, elle la mémoire visuelle, Catherine Ceresole découvrant là sa vocation de photographe underground. Inséparables, ils le seront aussi lors de cette conversation, tandis que l’adorable teckel à poils durs s’affaire sur l’un de nos gants de cuir et que défilent sur la platine Leslie Winer, la dernière compilation hommage au Velvet Underground, “Hallogallo Is Here” et un concert bootleg de Thurston Moore. Placide, la Suisse ?

### Une dame en vision à l’Open Market

ROCK&FOLK : Votre premier disque acheté ?



Catherine Ceresole “Let It Be”, le dernier 45 tours des Beatles avec cette face B rare, “You know My Name (Look Up The Number)”. Mon premier 33 tours, c’était “Barbara Chante Barbara”. Une chouette pochette rose !

R&F De quel univers musical venez-vous ?

Catherine Ceresole Mon père était maître d’hôtel et ma mère boulangère, avant de travailler dans les magasins. Ma sœur était partie en Espagne, puis à Londres, et son copain m’avait fait découvrir le jazz. Et puis, il y a eu un amour de vacances, à Canet-Plage, avec le DJ local qui m’initia à beaucoup de choses. C’était en 1974, je me souviens, il passait “Money” de



Pink Floyd. J’adorais la musique. Déjà à Lausanne, où j’ai grandi, je connaissais Léon Francioli, qui était contrebassiste, et Daniel Bourquin, saxophoniste. Ils avaient formé, dans les années quatre-vingt, le groupe BBFC, du free jazz. Dans le fond, pour moi, ça a commencé avec le jazz et les Beatles. La musique, ça passait par les copines, les boums, pas par mes parents. Une passion. Un jour, Thurston Moore m’a dit un truc juste “Kim a pris une basse, Lee une guitare, et toi un appareil photo !” Après, il y a eu le choc du premier Velvet Underground, que j’ai connu par Nicolas. Avec “Heroin”. Puis le tout doux, le troisième. Celui-ci, on avait eu du mal à le trouver, c’est la mère de Nicolas qui est allée l’acheter à l’Open Market, le magasin de disques tenu par

Marc Zermati à Paris. Une dame en vision qui entre comme ça, sort un papier et demande le troisième album du Velvet Underground. Zermati a cru que c’était une maman qui cherchait son petit, il lui a offert du thé !

R&F : A la fin des années soixante-dix, vous partez pour New York.

Catherine Ceresole : Oui, on est parti avec Nicolas, c’était au Nouvel An 1979. On est allé voir Suicide au Max’s Kansas City. Il y avait



la scène et des tables devant, vides. On s’est dit “Chouette, on se met là !” On a vite su pourquoi elles étaient libres ! Alan Vega arrive, commence à se frapper le visage avec le micro, à saigner et tout, et il tombe sur notre table. On a compris ! New York, c’était aussi à cause du disque de Brian Eno, “No New York”. C’était génial, avec des groupes comme Mars,



## “C’est un vieux médecin de Rolle qui a financé le premier disque de Sonic Youth !”



Teenage Jesus And The Jerks, DNA, Lizzy Mercier-Descloux, les Bush Tetras. On ne pouvait pas aller plus loin là. Bon, quand on est arrivé à New York, DNA, où jouaient Arto Lindsay et Ikué Mori, était déjà fini, Dark Day, la relève, faisait déjà autre chose. Mais on a vu un groupe, Don King, où jouaient deux membres de Mars, dont Mark Cunningham et le frère d'Arto Lindsay à la batterie. Ça a été le

début d'une grande amitié avec Mark. C'était un des tout premiers à faire cette musique abstraite. Le premier single ("*3-E/11,000 Volts*", sorti en 1978 par Ze Records, nda) était plus ou moins construit, alors qu'avec le deuxième, il est allé dans une direction incroyable. Un musicien monstrueux. Tu sais comment il a traversé les Etats-Unis ?

**R&F : Non...**

**Catherine Ceresole** Un jour, il avait à peine seize ans, il prend un acide. A un moment, une jeune fille lui ouvre la fenêtre et lui dit : "*Hey, tu peux voler !*" Alors il va à la fenêtre, regarde, se dit : "*C'est pas trop mal, je vais voler*", et il saute ! Il tombe dans une voiture, une décapotable conduite par un homosexuel. Le type l'embarque illico avec lui, ils ont fait New York - San Francisco ensemble ! Des histoires comme ça, Mark en a vingt mille !

### Un petit appareil de touriste

**R&F : C'est à ce moment-là que vous commencez à faire des photos ?**

**Catherine Ceresole** On vivait uptown, on écumait les concerts. Un jour, on rentre chez un disquaire à Greenwich, la boutique 99 Records de Ed Bahlman. Il y avait Thurston. Ed nous présente en nous disant qu'il fallait absolument suivre son groupe. Thurston jouait peu de temps après, on y est allé. En fait, Thurston avait comme nous assisté à l'un de ces concerts de Suicide au Max's, un choc décisif pour lui. Alors on va voir les Sonic Youth, c'était leur

deuxième concert, mais le tout premier avec la batterie. Le premier avait eu lieu quelques mois avant au CBGB's, à trois, avec Kim à la basse, Thurston et Anne DeMarinis à la guitare. Au second concert, Lee Ranaldo remplaçait Anne, et Richard Edson était à la batterie. Ce soir-là, j'avais un petit appareil de touriste, un Kodak. J'ai fait des photos et les ai montrées ensuite au groupe. Thurston me dit : "*Tu sens le moment, tu devrais continuer.*" Alors je suis passée au noir et blanc, j'ai appris à pousser mes films. Au début, je prenais mon flash, jusqu'au jour où je suis allée voir une performance de Lydia Lunch et Thurston. Je prends une photo au flash, Thurston s'arrête net et sort : "*Qui est l'enfoiré qui vient de prendre une photo avec un flash ?*" J'étais mal ! Du coup, j'ai arrêté le flash et je suis passée au Nikon. La première photo que je fais de Sonic Youth, je la montre à Thurston, lors d'un dîner qu'on avait organisé chez nous, il la prend, la froisse et me dit : "*Ça, c'est bien !*" Ils l'ont utilisée comme ça dans "*Confusion Is Sex*", leur premier album.



**R&F : Il y a une histoire avec cet album, non ?**

**Nicolas Ceresole** : Oui, on avait rencontré Glenn Branca et Josh Baer, qui avait fondé le label Neutral Records qui publiera le premier Sonic Youth. Le groupe avait tout fait mais n'avait plus d'argent pour presser son disque. Alors on a dit : "*On prête.*" Nicolas téléphone à son père qui avait alors une rage de dents, lui demande cinq cents dollars et, du coup, ils ont pu presser le disque ! Moralité, c'est un vieux médecin de Rolle qui a financé le premier disque de Sonic Youth !

### Une bagarre en sortant du taxi

**R&F : Comparé à Lucerne, New York a dû être un choc !**

**Catherine Ceresole** : Oui, on est arrivé au bon moment. On a juste loupé Patti Smith ! Ces groupes se connaissaient mais ne se voyaient jamais en dehors des concerts. Sauf Kim Gordon et Michael Gira, qui avaient fait une école d'art ensemble mais ne partageaient pas la même idée de l'art. Alors, nous, ces groupes, on a essayé de les faire se rencontrer, on faisait des brunchs, des dîners une fois par semaine. C'était tellement inhabituel, tout le monde est venu Lydia Lunch, Michael Gira, Nick Cave. Nick, c'était à l'époque de Birthday Party, il était venu avec Blixa Bargeld, mais il avait fallu aller le chercher au commissariat car, en arrivant, il sort du taxi, voit une bagarre éclater, hop, il s'y jette ! Résultat, la police nous a appelés pour que l'on prouve que ce n'était pas un voyou, qu'il venait bien dîner à la maison !

**Nicolas Ceresole** : Il y avait tout le monde à New York à ce moment-là ! Robert Longo, par exemple, travaillait déjà sur les vidéos de New Order, faisait du cinéma aux côtés d'Amos Poe ou Richard Kern. Tout le monde faisait de la musique et de la vidéo, ça bougeait dans tous les sens. Des musiciens comme John Lurie ou Arto Lindsay réinventaient le jazz à la Knitting Factory, tous les courants musicaux se mélangeaient.

Comme par exemple chez James White. Ah, lui, c'était un furieux, toujours en colère.

**Catherine Ceresole** On est allé le photographe à quatre heures du matin. Il était avec de jolies filles. On fait de belles photos, mais lui était énervé. Il monte sur scène, se bagarre, met des claques aux chanteuses, oh la la ! Il y avait aussi le groupe de Richard Kern,



Black Snake. C'était violent, ça ! Hors scène, il était tout doux, mais en concert, il devenait fou ! Tu connais son livre, "*Action*" ? Il y avait un disque de Thurston Moore dedans. Bon, il y avait aussi Charlemagne Palestine, et, ah oui, Remko Sha ! Lui, il avait sorti un disque incroyable chez Neutral, "*Machine Guitars*", en 1982. Tiens, là, il y a *Fist Of Facts*, ce sont des membres de Liquid Liquid, à la toute fin du groupe, vers 1983. On a sorti le disque en Suisse. Tiens, et regarde là, c'est un disque de Christian Marclay. Lui, on l'a rencontré à la Danceteria. Il venait de Boston. Comme il ne savait pas jouer d'un instrument, il a pris les platines. Pour son premier disque, on l'a aidé aussi. C'est ce disque sans pochette et sans sillons ! A New York, aucun disquaire n'en voulait, ils ne savaient pas où le classer ! Maintenant, ce disque est dans les musées. Ah, et puis il y avait aussi cet autre disque de Marclay sur lequel on marchait. Le voilà ! Ça se passait dans une galerie d'art, tu marchais sur des disques et ensuite, quand tu repartais, tu avais le droit de recevoir un disque chez toi,



dans une magnifique pochette en velours noir. Au retour, on était très impatients de l'écouter, et qu'est-ce qu'il y avait dessus ? Des pas, évidemment ! Nos pas ! Il était génial, Marclay.

## Putain de chien !

**R&F** Donc, très rapidement, vos photos illustrent des pochettes de disques ?



**Catherine Ceresole** : Oui, beaucoup : Live Skull, Psychic TV... Ah eux, c'est très drôle. C'était à l'époque de "NY Scum", leur live de 1984, je leur avais donné des photos qu'ils ont utilisées pour la pochette. Le voilà. On était en relation avec Genesis P-Orridge, qui était ami avec Arto Lindsay. Une fois, on prend l'ascenseur à la Danceteria, on parle d'amour et tout ça, et il me dit

que se raser le sexe ça procure d'intenses sensations. Il baisse son pantalon, l'ascenseur s'ouvre ! C'était drôle ! Puis, il ne faut pas oublier les Young Gods. Eux, on les a aidés aussi, on a apporté leurs premiers disques à New York, à Bleeker Bob ou 99 Records. On était à leurs tout premiers concerts, il y avait Fred Frith en première partie. Leur premier album homonyme est génial. Ce sont des amis.

**R&F** : Question incontournable : Beatles ou Rolling Stones ?



**Catherine Ceresole** Les deux ! Les Stones pour leur côté sauvage, les Beatles pour leur côté mélodique. On était déjà à New York quand Lennon s'est fait assassiner. On vivait à quelques blocs du Dakota Hotel. Tout s'est arrêté, c'était épouvantable. Un jour, vers 1979, on entre chez un disquaire, il avait le "Wedding Album". Tout notre argent y est passé ! Mais regarde comme il est beau.

Il a été un peu mangé par le chien. Putain de chien !

**R&F** Les Sonic Youth, c'est une grande histoire d'amitié !

**Catherine Ceresole** : Oui, Thurston et Lee sont de grands amis, avec chacun sa personnalité. Thurston m'a littéralement prise par la main, on a même créé Killer Magazine ensemble, un fanzine. Je donnais les photos,



lui écrivait les textes. Ça a duré trois ou quatre ans. Il m'a aussi fait découvrir les clubs, on est allés voir Black Flag, les Beastie Boys. La fille du groupe, Kate Schellenbach, était une copine de Kim Gordon. Elle était à la batterie. Avec elle, ils ont sorti leur premier EP, "Polly Wog Stew", chez Rat Cage Records, en 1982. C'était vraiment génial. On a vu leurs trois premiers concerts, j'y ai fait des photos.

**Nicolas Ceresole** : Les Beastie Boys avaient encore besoin de leurs parents dans la salle car ils étaient mineurs !

## Les larmes aux yeux

**R&F** : Qu'en est-il des décennies suivantes ?



**Catherine Ceresole** : On aime tout ! Joy Division, évidemment — d'ailleurs on avait les billets pour leur concert à New York, avant que Ian Curtis se suicide. Mais aussi Cabaret Voltaire, New Order, Rip Rig & Panic avec Neneh Cherry, PIL, This Heat, les Raincoats, Primal Scream, Beck... Et là, tiens, ce Alan Licht que j'adore, "YMCA", sorti en 2009. Et puis, Pussy Galore, "This Friday Night Only

From The Hate Fuck Capitol City Of The World", avec Jon Spencer et sa femme. Un pressage japonais. Magnifique pochette !

**R&F** : Et aujourd'hui, qu'est-ce qui vous fait vibrer ?

**Catherine Ceresole** : Les Limiñanas ! J'adore Lionel et Marie depuis le début ! Ce sont des amis de Pascal Comelade, qu'on connaît depuis 1988.

**R&F** Et s'il ne devait en rester qu'un seul ?

**Nicolas Ceresole** : "Daydream Nation". Le plus parfait, avec Lee qui chante. Sonic Youth, c'est notre grande histoire.

**Catherine Ceresole** : "Confusion Is Sex". Après la sortie de l'album, si difficile, ils jouaient au White Column. J'avais les larmes aux yeux. C'était tellement génial ! ★

Merci à Stéphane Neri, Julien Piot, Olivier Gaeng & Groovy  
Exposition "No Flash", Galerie Arnaud Lefebvre, Paris 6<sup>ème</sup>,  
jusqu'au au 4 décembre 2021